



Le sanctuaire d'Artémis Orthia et l'acropole

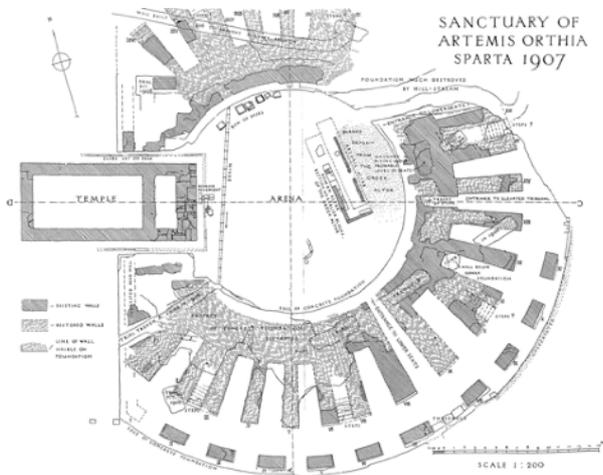
Il ne reste malheureusement que peu de choses à voir sur le site archéologique, mais l'histoire de ce lieu est mystérieuse et passionnante.

Un sanctuaire d'Artémis

C'est la déesse Artémis (Diane pour les Romains) qui était honorée ici, à partir du Xe siècle avant notre ère, sous le nom d'Artémis *orthia*. Déesse de la nature sauvage, elle est ici particulièrement honorée pour son rôle dans la fertilité des sols, dans la pousse de la végétation : *orthia* signifie « droite, verticale », et appartient à la même famille que les mots français *orthogonal* ou *orthopédie*. L'idée qui préside aux rituels pratiqués ici est que le sang humain fertilise la terre.

Suite à une prophétie (voir le récit de Pausanias dans l'encadré) on y pratique d'abord des sacrifices humains ; cette pratique archaïque est attestée dans d'autres lieux pour Artémis, comme à Patras ou dans le récit du sacrifice d'Iphigénie par son père Agamemnon au moment de la guerre de Troie.

Plus tard, ce sont des sortes de jeux qui sont organisés, avec des jeunes gens qui doivent s'emparer de fromages sur l'autel d'Artémis, et des gardes qui tentent de les en empêcher en les fouettant. Le sang coule abondamment, et certains jeunes Spartiates meurent parfois de ces blessures. Ceux qui emportent le prix reçoivent des faucilles en fer, ce qui confirme le caractère agraire de ce concours.



Fascination

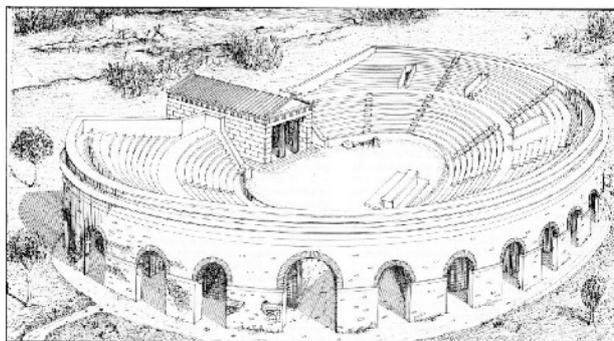
À époque romaine, le site attire les touristes, et on installe des gradins au IIIe siècle pour ceux qui veulent assister à ce rituel sanglant, qui dure jusqu'au IVe siècle de notre ère quand les cultes païens sont interdits et que l'empire devient exclusivement chrétien.

Il est possible que ce spectacle ait fasciné les Romains à cause de ses ressemblances avec les combats de gladiateurs. La vue du sang et l'éventuelle mort des participants ne représentait pas un sujet de scandale pour les Anciens, et même lorsque les chrétiens les ont interdits, c'était davantage à cause de leur caractère religieux que pour des raisons humanitaires...



Une religion agraire

Il est paradoxal que la déesse Artémis, vivant dans les bois avec son cortège de nymphes, et déesse vierge, soit aussi la déesse de la fertilité des sols. Mais l'idée est qu'il faut apprivoiser les forces de la nature sauvage, comme dans les autres fêtes religieuses spartiates : les Hyacinthies en juillet et les Karneia en août, centrées autour d'Apollon comme dieu solaire.



Le témoignage de Pausanias

« L'endroit nommé Limnæum (le marécageux) est consacré à Artémis Orthia. (...) les Spartiates de Limnée, les habitants de Cynosure, ceux de Mesoa et de Pitane, sacrifiant à Artémis, eurent entre eux un différend, la terreur s'empara ensuite d'eux, ils en vinrent à des massacres, et plusieurs étant morts sur l'autel même, des maladies emportèrent les autres, et l'oracle, à cette occasion, leur ordonna d'arroser cet autel de sang humain. On tira au sort celui qu'on devait sacrifier ; mais Lycurgue abolit cette coutume, et la remplaça par celle de fouetter les enfants : de cette manière, le sang humain arrose également l'autel. La prêtresse assiste à cette cérémonie, tenant la statue entre ses bras. Cette statue est ordinairement légère à cause de sa petitesse ; mais si ceux qui fouettent les jeunes gens les ménagent à cause de leur beauté ou de leur rang, elle devient si pesante, que cette femme, pouvant à peine la porter, s'en prend à ceux qui fouettent, et leur dit qu'ils sont cause de la surcharge qu'elle éprouve. C'est ainsi que depuis les sacrifices qu'on lui faisait dans la Tauride, cette statue continue à se plaire à l'effusion du sang humain. On la nomme non seulement Orthia, mais encore Lygodesma, parce qu'elle fut trouvée dans une touffe d'osier, dont les branches entortillées autour d'elle la tenaient debout. »

(Pausanias, *Description de la Grèce*, III, 16)



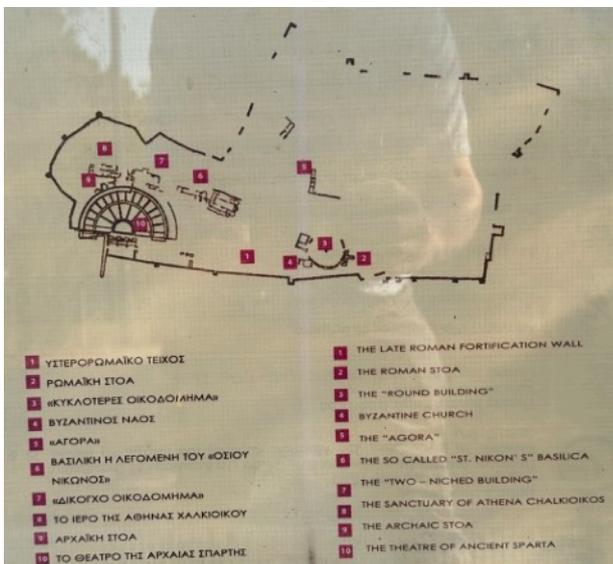
L'acropole de Sparte

Là encore, il faudra faire un effort d'imagination car les bâtiments ne survivent pratiquement que par leurs fondations, à l'exception du théâtre plus tardif. Les fouilles ne sont d'ailleurs pas terminées !

La ville « haute »

Sparte est à l'origine, plutôt qu'une ville, une collection de villages, répartis entre 6 collines. La plus haute de ces collines (et ce n'est qu'à 25 m au-dessus de la plaine) contient l'acropole.

Elle a été fouillée par les Anglais en 1908, et leurs trouvailles, dont le fameux buste de Léonidas, se trouvent au musée de Sparte.



1. Le bâtiment circulaire (3)

Après l'entrée, on tombe sur les restes d'un bâtiment circulaire dont l'identification n'est pas assurée : s'agit-il d'un temple, d'un tombeau ou du socle d'une statue ? On sait par Pausanias que la ville comptait plusieurs statues monumentales : celles de Zeus, d'Aphrodite et une statue qui représentait l'allégorie du *démos*, du peuple de Sparte, sous l'aspect d'un homme barbu, debout, appuyé sur son bâton. C'est peut-être ici que se trouvait cette statue à forte valeur symbolique.

2. Le temple d'Athéna Chalchioïkos (« à la maison de bronze ») (8)

Il ne reste pratiquement rien de ce temple, à part deux murs de fondation. C'était apparemment le plus important de la ville, et il était en fait consacré à Athéna « Poliouchos », protectrice de la cité. Son surnom « à la maison de bronze » vient du fait que la statue, en bronze, qu'elle contenait, était placée au centre du bâtiment et entourée de plaques de

Une modestie trompeuse

« Admettons que la ville des Lacédémoniens soit détruite et que subsistent seulement les temples et les fondations des constructions de toute sorte, la postérité, longtemps après, mettrait vivement en doute que la puissance des Lacédémoniens a égalé leur renommée. Pourtant ceux-ci, sur les cinq parties du Péloponnèse, en habitent deux ; ils commandent au Péloponnèse entier et à de nombreux alliés au dehors ; néanmoins, comme leur ville n'est pas bâtie pour former un ensemble, comme elle ne montre ni temples ni constructions magnifiques, comme les habitants sont dispersés en bourgades selon l'antique habitude de l'Hellade, elle paraîtrait inférieure à sa réputation ; en revanche, si Athènes subissait le même sort, à en juger sur l'apparence, on lui attribuerait une puissance double de celle qu'elle a réellement. Il ne convient donc pas de se montrer sceptique ; c'est plutôt la puissance réelle des cités que leur aspect extérieur qu'il faut avoir en vue. »

(Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, I, 10)

bronze ornées de motifs mythologiques. Le temple était si important aux yeux des Spartiates qu'il était protégé par un droit d'asile et que quiconque venait s'y réfugier était hors d'atteinte.

C'est ce qui a fait que le général spartiate Pausanias (ne pas confondre avec le voyageur de l'époque romaine) y a trouvé refuge, quand on a découvert son projet de coup d'état en 469 avant notre ère. Comme on ne pouvait se saisir de lui, les magistrats décidèrent de l'emmurer vivant. Ils attendent cependant qu'il soit presque mort pour le sortir du temple, car on ne pouvait souiller avec un cadavre un lieu sacré...

3. Le théâtre (10)

Construit au premier siècle avant notre ère, au moment de la domination romaine, il fait partie des monuments qu'on n'attend pas à Sparte, car les habitants à l'époque classique avaient un dédain affiché pour les arts et spectacles. De la même façon Sparte n'avait pas de rempart jusqu'à une époque tardive car elle comptait avant tout sur son armée pour se défendre.

Le bas du théâtre n'est peut-être pas accessible à cause des fouilles, mais sinon on peut lire sur le mur de soutènement les noms d'esclaves qui ont été affranchis à époque romaine. Le fait de graver ces noms dans un lieu très fréquenté marquait le caractère public et définitif de leur libération... On trouve les mêmes inscriptions, pour la même raison, sur le mur de soutènement du temple d'Apollon à Delphes.